

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-28

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-28, 1932-09-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15769>

Information sur la lettre

Date1932-09-28

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 08/04/2022 Dernière modification le 28/11/2025

27 sept. 1932 - Paris -

Mme Régimier Delavigne -
165)

Mon cher ami

ARCHIVES PAULHAN

Je pense que vous avez reçu ma
précédente lettre où je tentais d'expli-
quer ma position vis à ~~vis~~ vis de
Kant. Je réponds à votre petit mot
qui s'est croisé avec ma lettre :

Je pense tout à fait que le
principe de contradiction vaut négati-

vement pour [l'esprit dans le domaine
ou mieux
l'intelligence

qui lui est seul accessible, celui du
monde manifeste auquel cet esprit ap-
partient.

L'intuition du principe de l'identité
des contraires, est une intuition d'une vérité
absolue que l'esprit admet sans le cons-
tater ni le concevoir le moins du monde,
à la manière dont il admet la possibilité
d'un monde à N dimensions par exemple.

Le fonctionnement de l'esprit (tous
les mystiques le déclarent) s'arrête au seuil

de l'absolu - St Jean de la Croix insiste
sur cette nuît de l'esprit qui est la
condition de la Révélation indicible au
sens même du mot. Et cela, notre raison le
conçoit, puis que l'absolu, par la finitude, ne
souffre pas d'être observé par une entité
qui se tient en dehors de lui.

Je crois que pour parvenir à une
intuition sensible de l'identité des contraires,
il faut remonter jusqu'aux notions les plus
abstraites, celles des chiffres 1 et 0, derniers
voiles sensibles auxquels notre entendement
peut encore s'accrocher :

I représente tout ce qui est - et par

conséquent n'est pas un nombre, puis que le nombre suppose un rapport entre ce qui est et ce qui pourrait être. Par exemple 12 hommes parmi tous les autres hommes.

0 exprime également l'absence de nombre. Ce n'est qu'une manière d'envisager le 1.

ARCHIVES PAULHAN

Je crois qu'au delà notre raison vaille. Sa force est d'admettre qu'elle est limitée au monde dont elle est partie intégrante, et dont la structure est par conséquent adaptée à ses catégories.

Ce qui — d'accord avec vous — ne signifie pas que l'Absolu nous soit inaccessible.

Je suis à Paris, et me réjouis de vous revoir bientôt.

Votre

Ranville